

# Tiziano Cruz ARG

LLACTAYMANTA PE / CH

Théâtre

Durée 75'

Dès 14 ans

Spectacle espagnol surtitré en français

## Soliloquio

*(Je me suis levé et je me suis cogné la tête contre le mur)*

« Mon nom est Tiziano Cruz. Je viens d'un village appelé San Francisco dans le département de Valle Grande de la province de Jujuy, dans le nord de l'Argentine. Je suis né et j'ai grandi sur la frontière entre le Chili et la Bolivie; les terres sur lesquelles j'ai couru durant toute mon enfance réunissent neuf communautés indigènes. Je leur dédie cette pièce. »

Ainsi débute la conférence performative qui ouvre *Soliloquio (Je me suis levé et je me suis cogné la tête contre le mur)*. Une dédicace aux peuples oubliés proférée à ciel ouvert, sur la rue qui mène au théâtre auquel n'accèdent pas les corps noirs. Comment être migrant-e sur son propre territoire ? Comment sortir de ces espaces d'invisibilisation, de discrimination, d'aporophobie\* ?

Ce sont 58 lettres envoyées de Córdoba par Tiziano Cruz à sa mère durant le confinement qui ont inspiré la dramaturgie de ce prologue dans lequel sont décrits les travaux de son village, les rites, le tressage coloré dont on couronne les bêtes pour s'attirer les bienfaits de la Pachamama... Revêtu des signes de ce folklore triomphant, le performeur entre en scène pour confronter l'art à ses multiples identités. Une performance solitaire, tremblante et puissante.

\* Le mot désigne la peur et l'hostilité à l'égard des personnes qui vivent dans la pauvreté et la précarité.

Un accueil en partenariat avec Zürcher Theater Spektakel, avec le soutien du Fonds culturel Sud – Artlink

### Direction générale, dramaturgie et interprétation:

Tiziano Cruz/ **Relectures:** Hugo Miranda Campos/  
**Composition, création programmation et production sonore:** Luciano Giambastiani/ **Création vidéo:** Matías Gutiérrez/  
**Création lumière:** Matias Ramos/  
**Photographie:** Diego Astarita/ **Participation spéciale:** LLACTAYMANTA/  
**Direction artistique et costumes:** Uriel Cistaro/  
**Collaboration artistique:** Rodrigo Herrera/  
**Production artistique:** Luciana Iovane/  
**Production exécutive:** Ulmus Gestión Cultural/  
**Costumes:** Vega Cardozo, Luisa Fernanda et Luciana Iovane/  
**International Relations and Management:** Cecilia Kuska (ROSA studio)

**Coproduction:** FIBA 2022 - Festival Internacional de Buenos Aires, Centro Cultural Rojas - Secretaría de Relaciones Institucionales, Cultura y Comunicación de la UBA (Universidad de Buenos Aires), Arte en Barrios - Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires.

**En collaboration avec:** Le centre culturel Ricardo Rojas de l'université nationale de Buenos Aires (UBA) et le projet d'intégration «de Arte en Barrios» du gouvernement de la ville de Buenos Aires et de la direction culturelle d'ULMUS

### DATES & LIEUX:

Théâtre Pitoëff  
samedi 27 août 19:00  
dimanche 28 août 18:00

### TARIFS:

Plein tarif: CHF 30.-  
Tarif réduit: CHF 20.-  
Tarif spécial: CHF 15.-  
Tarif festivalier-ère: CHF 7.-

Théâtre Pitoëff

La Bâtie  
Festival  
de Genève

# Tiziano Cruz

Tiziano Cruz est un artiste international et interdisciplinaire. Son travail réunit principalement le langage visuel et théâtral, la performance, l'intervention artistique dans l'espace public, la gestion culturelle et la médiation pour des institutions publiques et privées. Il est diplômé en administration des affaires, en arts visuels et du spectacle et en gestion culturelle de l'Université nationale de Tucumán et de l'Université nationale de Córdoba et prépare actuellement un master en culture publique à l'Université nationale des arts.

Il a reçu des bourses du Fondo Nacional de las Artes et de l'Instituto Nacional del Teatro. Il a reçu des distinctions en tant qu'artiste émergent de la Direction nationale de la formation culturelle (Argentine) et de l'Institut national des arts du spectacle (Uruguay), de l'Association générale des auteurs d'Uruguay et de l'Institut de la culture de Baja California (Mexique). Il a été lauréat de la Bienal de Arte Joven 2019 avec sa pièce *Adiós Matepac* (essai sur la mémoire ou l'adieu).

Il a participé en tant qu'artiste visuel/interprète/metteur en scène/enseignant/gestionnaire et médiateur culturel en Argentine, au Mexique, au Brésil, en Uruguay et au Chili. Il est le fondateur de la plateforme de gestion culturelle ULMUS, une plateforme dédiée à la médiation culturelle entre différentes organisations culturelles en Argentine et dans les pays voisins.

Il travaille actuellement en tant que coordinateur adjoint du service public au Centro Cultural Recoleta, sous l'autorité du sous-secrétaire aux politiques culturelles et aux nouveaux publics du ministère de la culture du gouvernement de la ville de Buenos Aires.

## El grupo Llactaymanta

Une chorégraphie urbaine ouvre *Soliloquio* de Tiziano Cruz, réalisée en collaboration avec la communauté péruvienne de Genève et son groupe de danse traditionnelle Llactaymanta. En Quechua Llactaymanta signifie « depuis mes terres ». L'histoire du groupe remonte à la fin des années 80. À cette époque s'observe la formation d'un groupe de danse éphémère qui participe aux différentes activités d'aide au tiers monde, comme la promotion de la Quinoa à Genève, organisée par l'ASRO (Association romande des Magasins du Monde), ou encore le soutien porté par l'association La Florida aux agriculteurs de Chanchamayo au Pérou. En 1992, dans le cadre des 500 ans de résistance à la conquête espagnole, un mouvement indigéniste, désireux de retrouver ses racines Inca, Maya, Mapuche, Aztèque ou Guarani se constitue dans le monde et plus particulièrement en Amérique Latine. C'est dans ce contexte que le groupe Llactaymanta commence à se structurer pour arriver à sa constitution définitive en 1994. Les chorégraphies et les costumes restent fidèles à la tradition péruvienne de ses trois grandes régions culturelles: la Forêt Amazonienne, les Andes et la Côte, d'où proviennent les costumes réalisés par des artisans locaux. À travers les danses de la terre s'illustrent la vie agricole, religieuse ainsi que l'histoire et le quotidien du peuple péruvien. Tandis que les danses de lumières sont elles réservées à l'amour, la séduction et à la joie de vivre.

### À VOIR AUSSI:

**Cherish Menzo**  
**DARKMATTER**  
lun 29 août 19:00

**Lia Rodrigues**  
**Encantado**  
jeu 01 sept 19:00 & ven 02 sept 21:00

**Kayije Kagame**  
**Intérieur vie / Intérieur nuit**  
mar 30 août 21:00 & mer 31 août 19:00

### LE CABARET :

Lieu éphémère et nocturne du Festival, le cabaret Le Poudrier ouvrira ses portes de 22:30 à 03:00 du matin les veilles de jours fériés pour proposer des soirées ponctuées d'attractions hautes en couleur et portées par des artistes ou des personnalités de la vie nocturne et festive.

sam 27 août, ven 02, sam 03, mer 07, ven 09, sam 10 septembre  
Horaires : 22:30 – 03:00  
Maison communale de Plainpalais: Rue de Carouge 52, 1205 Genève

# SOLILOQUIO

(me desperté y golpeé mi cabeza contra la pared) de Tiziano Cruz

À l'origine, chez nos peuples, nous enregistrons notre identité grâce aux Quipus. C'est un système inca de registre qui nous permettait de connaître la structure et la composition de nos peuples: combien d'hommes, de femmes et d'enfants y avait-il ; quel type de travail, d'activité ou de production étaient réalisés. Quelles étaient les principales festivités. Les Quipus sont composés d'une cordelette principale avec des cordelettes attenantes ; le plus souvent tissées en laine ou en coton. Avec ma mère, nous avions l'habitude de nous asseoir sous la Ramada (couvert fait de branchages) et, avec l'aide de la Puisca (métier à tisser), nous transformions la laine en pelotes que nous utilisions pour fabriquer les couvertures qui nous protégeaient du froid en hiver.

*Originariamente en nuestros pueblos, la forma de registrar nuestra identidad, era a través de los Quipus, un sistema de registro incaico que nos permitía conocer cómo estaban conformados los pueblos: cantidad de hombres, mujeres y niños; tipo de trabajo o producción que se realizaba y principales festividades. Los mismos estaban conformados por una cuerda primaria y por cordeles colgantes, mayormente confeccionados en algodón y lanas. Con mi madre solíamos sentarnos en la Ramada (cobertizo hecho de ramas de árboles) y con la ayuda de la Puisca íbamos transformando la lana en finas hebras que luego usábamos para confeccionar las mantas que nos cubrían del frío en el invierno.*

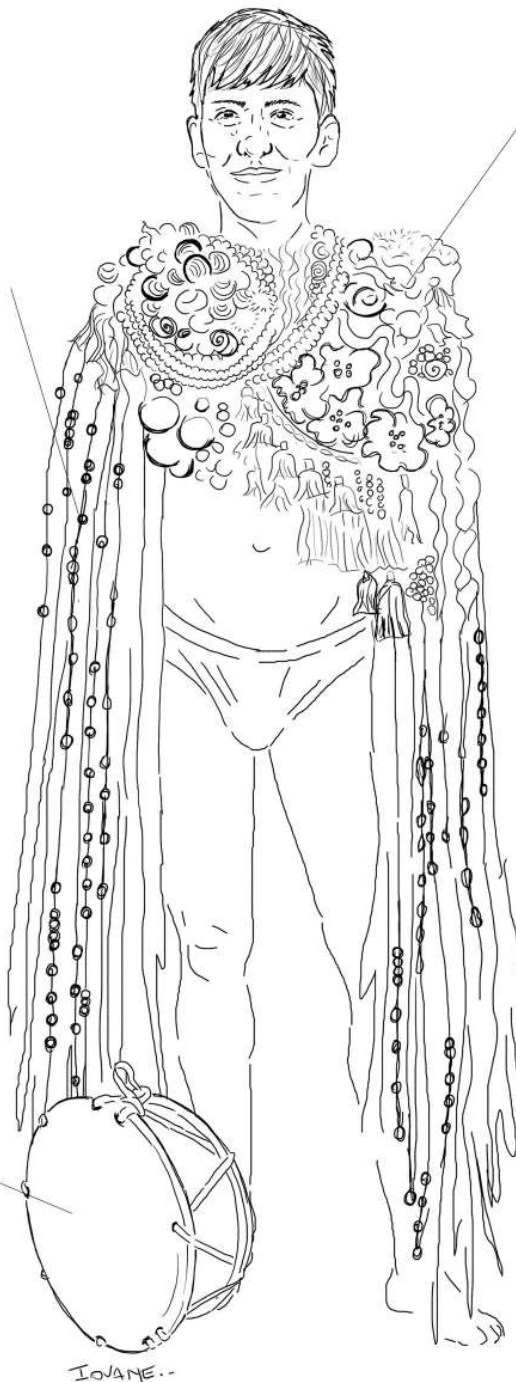
À la fin de la récolte du maïs que nous semions dans le chaume de mes grands-parents, ma mère et ses frères vendangeaient puis dansaient en cercles sur la terrasse de la maison. Cette célébration était toujours accompagnée par les Cajas. Ces instruments de musique andine, d'origine Aymara pour être exact, sont formés par deux membranes de peau traditionnellement tendues des deux côtés d'un arceau en bois léger.

*Mi madre y sus hermanos, al terminar la cosecha del maíz que se sembraba en los rastros de mis abuelos, desprendían las chacras del suelo y danzaban formando un círculo en la galería de la casa. Esa celebración, siempre se acompañaba por las cajas, instrumentos musicales de nuestra cultura andina, de origen Aymara, formados por dos membranas de piel tensadas a ambos lados del aro, que tradicionalmente es de madera liviana.*

@tizianocruzok  
tizianocruz@gmail.com

**ROSA Studio**

Agradecimientos especiales a la Asociación de danzas folklóricas peruanas LLACTAYMANTA de Ginebra



Chaque année, en janvier et en février, les vaches et les moutons revenaient des monts avec leurs bêtes et nous préparions leur marquage, « Las marcadas » (fête typique où l'on marque les animaux afin qu'ils ne se perdent pas) À l'ombre des acacias, nous colorions les laines avec les pigments qui se détachent de l'arbre. Nous préparions les anneaux et couronnes de fleurs qui décoraient la tête des vaches et des moutons qui, retournant sur les monts, s'accrochaient aux branches des arbres sur leur passage. Nous avons toujours pensé qu'en restant accrochées là, les couronnes payaient le tribut de leur accueil à Pacha Mama. Aujourd'hui, je commence un voyage vers les monts en emmenant tout cela avec moi pour ne pas me perdre en chemin.

*En enero y febrero de cada año, las vacas y las ovejas volvían de los montes con sus crías y nosotros preparábamos "las marcadas" (fiesta típica en donde se marca a los animales para que no se pierdan), a la sombra de los Churquis, tiñendo las lanas con los pigmentos que se desprenden de los árboles, para armar las flores, zarcillos y vinchas que adornaban las cabezas de las vacas y ovejas; que al volver a los montes, dejaban teñidas las ramas de las Talas. Siempre creímos que con ello, ellas pagaban a la pachamama por cuidarlas. Ahora soy yo quien inicia un viaje hacia el monte, llevando todo aquello para no perderme en el camino.*

Tous les éléments présentés dans cette œuvre ont été collectés par mon père pendant le voyage de plus de quinze heures qu'il a entrepris dans les villages autour de notre maison d'enfance, à Jujuy, dans le nord de l'Argentine, dans ces villages dont on ne peut y parvenir qu'à pied, par des chemins étroits ouverts dans la roche.

Je remercie toutes les personnes qui ont fait confiance à mon père en lui offrant ces éléments qui, aujourd'hui, arrivent dans ces villes.

*Todos los elementos que se disponen en esta obra han sido recolectados por mi padre, en el viaje de más de quince horas que ha emprendido por los pueblos cercanos a nuestra casa de la infancia, en Jujuy, a los que sólo es posible llegar a pie por los caminos angostos que se abren en las peñas.*

Les agradezco a todas las personas que han confiado en mi papá, ofrendándole éstos elementos que hoy llegan a esta ciudad.

Chant:

Bonjour bonsoir  
Qui se joint à moi  
Si personne ne se joint  
Je poursuis seul le chemin  
Ma mère disait toujours  
Fais attention mon garçon  
Ma mère disait toujours  
Fais attention mon garçon  
Car loin de la maison  
Personne ne voudra t'aider  
Car loin de la maison  
Personne ne voudra t'aider  
Les loups sont en liberté  
Ils attendent pour te tuer  
Les loups sont en liberté  
Ils attendent pour te tuer

-----  
Merci beaucoup à tous ceux qui sont venus pour nous voir. À ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Tiziano Cruz, bien que papa et maman m'aient baptisé sous un autre nom. Je suis de San Francisco, dans le département Valle Grande de la province de Jujuy dans le Nord argentin. Je suis fils de don Manuel Cruz, le maçon du village, qui parcourt présentement différents villages en transportant les aliments qui rempliront les verres du lait qui nourrit les estomacs des petits garçons et petites filles; je suis fils de doña Victoria Urbina, qui nettoie les salles de classe des écoles de la ville, qui frotte les parterres de vos patronnes. J'ai deux frères et une sœur, décédée à cause du système de santé argentin. Il l'a tuée. J'ai toujours été dans les marges, nous resterons toujours à la périphérie, et je ne parle pas juste de la périphérie géographique, mais sociale, économique et culturelle. Je suis ce que vous voyez. Vide de langue, vide de terres. Je suis parti de chez moi en fuyant la pauvreté et la violence. J'ai tout laissé, absolument tout laissé. Dans la quête d'appartenance, je me suis laissé violer par les institutions du pouvoir. Nous venons des terres périphériques, nous dansons entre les fermes, entre la misère économique, et aujourd'hui nous cherchons un refuge derrière ces murailles historiques. Nous les pauvres, sommes nombreux en ce monde. Et à chaque pas que nous faisons, dans chaque strophe que nous chantons, c'est une lueur d'espoir, notre résistance continue. En cette soirée genevoise, nous laissons de côté l'anonymat et l'illégalité pour vêtir les habits qui racontent notre histoire. Nous sommes des offrandes à la construction d'un monde plus solidaire et inclusif. Je viens ici pour dépasser l'idée qui nous dit quels espaces nous correspondent, pour venir de l'arrière-pays à la ville. Il y a trop de politiques de blanchiment dans le monde, celles justement que nous voulons effacer de la photographie nationale. Ces discours qui se construisent en partant de la négation, car les espoirs des nations blanches l'ont toujours primé sur les autres. Aujourd'hui, nous voulons seulement danser et danser dans les rues comme si c'étaient les fermes de nos villages. Par cette danse, je dis adieu à la structure théâtrale aristotélienne qui imprègne ma formation. Dans ce spectacle, je dis au revoir à ce rêve. La musique andine, celle que j'ai refusée tant d'années, sera ma seule compagnie. Je rêve maintenant avec la mémoire collective d'un peuple perdu dans le Nord argentin, avec ces mères qui ont laissé partir leurs fils, qui ont préféré les noyer avant de les voir asservis par les colons. Cette oeuvre est ma biographie. C'est la narration de mon identité. Merci à tous de participer à cet adieu, à ces lignes, à cette peine. Maintenant, je vous demande de m'accompagner jusqu'au théâtre, où je fais mon au revoir à l'art, car je ne fais déjà plus d'art, car je n'ai plus rien à dire.

Canto:

Buenos días buenas noches  
Quien se acompaña conmigo  
sino se acompaña nadie  
solito sigo el camino  
Mi madre siempre decía  
ten cuidado muchachito  
Mi madre siempre decía  
ten cuidado muchachito  
que estando lejos de casa  
nadie va querer cuidarte  
que estando lejos de casa  
nadie va querer cuidarte  
Los lobos ya andan sueltos  
esperando para matarte  
los lobos ya andan sueltos  
esperando para matarte

-----  
Muchas gracias a todos los que se han llegado para vernos, para los que no me conocen, mi nombre Tiziano Cruz, aunque tata y mama me han bautizado con otro nombre, soy de San Francisco, ubicado en el departamento Valle Grande de la Provincia de Jujuy, en el norte de Argentina, soy hijo de don Manuel Cruz, el albañil del pueblo, quien ahora recorre diferentes pueblos llevando alimentos para las copas de leche que alimentan los estómagos de niños y niñas; hijo de doña Victorina Urbina, quien baldea y limpia las aulas de las escuelas en la ciudad, la que friega los pisos de las casas de sus patronas. Tengo 2 hermanos y 1 hermana muerta, porque el sistema de salud de Argentina me la ha matado. Siempre estuve en los márgenes, siempre estaremos en la periferia y no solo hablo de una periferia geográfica sino también social, económica y cultural. Todo esto que ven soy. Vacío de lengua, vacío de tierras. Sali de mi casa huyendo de la pobreza, y de la violencia, he dejado todo, absolutamente todo para pertenecer, me he dejado violar por las instituciones del poder. Nosotros venimos de tierras periféricas, danzando entre las chacras, entre la miseria económica, y hoy estamos acá buscando refugio detrás de estas murallas históricas. Somos muchos los pobres en este mundo, y en cada paso que damos, en cada estrofa que cantamos, es una esperanza, seguimos resistiendo, esta tarde ginebrina dejamos el anonimato y la ilegalidad para usar nuestras ropas que dan cuenta de nuestra historia. Somos ofrendas para la construcción de un mundo más solidario e inclusivo. Vengo a dejar atrás la idea de que nos digan qué espacios nos corresponden por llegar del campo a la ciudad. Demasiadas políticas de blanqueamiento hay en el mundo, las que nos han querido borrar de la fotografía nacional, esos discursos que se van construyendo desde la negación porque siempre ha primado la esperanza de naciones blancas. Hoy solamente queremos danzar y danzar por las calles como si fueran aquellas chacras de nuestros pueblos. En esta danza yo me despido de la estructura teatral aristotélica que se impregna en mi formación, en este espectáculo me despido de aquel sueño. La música andina, aquella que negué por tantos años, será mi única compañera. Ahora sueño con la memoria colectiva de un pueblo perdido en el norte argentino, con esas madres que han dejado ir a sus hijos, que han preferido ahogarlos antes que verlos esclavos de los colonizadores. Esta obra es mi biografía. Es mi narrativa de identidad. Gracias a todos por colaborar en esta despedida, estas líneas, este penar. Ahora les pido que me acompañen hasta el teatro, donde me despido del arte, porque yo ya no hago más arte, porque no tengo nada más para decir.